

Cette semaine, nous avons retenu pour vous...

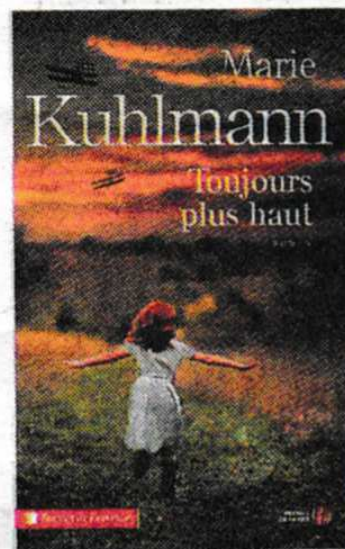
## Rêve, révolte, révolution

**La Commune de Paris** (éditions de Fallois/Europolis, 120 pages, 15 €), essai de 1971 de Sébastien Haffner (1907 – 1999), est une édition bilingue français – allemand, pour la première fois traduite en français. Considéré par Raymond Aron comme un esprit supérieur, l'auteur analyse causes, événements et conséquences (jusqu'à notre époque) de ces 72 jours qu'a duré la Commune de Paris, « capitale la plus civilisée du monde ». « Ses idées sont aujourd'hui progressivement reprises dans le monde bourgeois tout entier ». Il reconnaît cependant qu'il est « difficile de porter sur elle un jugement équitable ». Le 28 mai 1871 elle est composée de 92 membres (moyenne d'âge 37 ans). On va voir Gambetta, Trochu, Jules Favre, Louise Michel, Clemenceau, Louis Rossel, Thiers (« autoritaire, endurci, froid, dur, cruel, hypocrite »). Le style est souvent choisi comme « le Sacré-Cœur, église en sucre glace » ; les détails révélateurs, comme les canons qu'on ne peut tirer faute de chevaux tués et mangés. Le résultat : entre 20 000 et 40 000 morts dans cette guerre populaire devenue guerre civile « noyée dans le sang ». Et puis en 1917, Lénine « vengeur de la Commune » ; et en 1940, Pétain, « un

Thiers malchanceux ». Une réflexion historique qu'on ne peut ignorer.

**Révolution fraternelle** (Indigène éditions, 40 pages, 4 €) : Cette plaquette est sous-titrée « le cri des pauvres ». Elle est signée Véronique Fayet, ancienne élue de l'équipe Chaban-Delmas puis de Juppé, actuelle présidente du secours catholique – Caritas France. Peut-on se satisfaire des situations de pauvreté, d'injustice et de violence ? La misère n'est-elle pas une violation des droits de l'homme ? Il existe « un lien entre la pauvreté et le système économique mondial ». Sont évoqués le conseil national de la résistance, le Vosgien Mgr Rodhain, une expérience en Meurthe et Moselle... L'économie peut être sociale et solidaire. Il faut être dans l'échange, entendre le cri de la démocratie et de la planète, si on veut que la révolution soit « d'amour et de justice ». Une réflexion urgente.

**Toujours plus haut** (Presses de la Cité, 317 pages, 20 €), nouveau roman de Marie Kuhlmann, retrace le jeune destin de la petite Aurélie Heinrich, abandonnée par sa mère, jusqu'à ce qu'elle soit « femme pour de bon ». Sont évoqués les débuts de l'aviation (1906 – 1914) et l'entreprise d'aé-



roplanes d'Edouard Nieuport (1875 – 1911), décédé à Charny près de Verdun. Nous côtoyons les ouvriers de la banlieue parisienne, dont des Alsaciens émigrés. Les ombres d'Henri Deutsch de la Meurthe ou de Santos-Dumont planent sur le récit

bien mené. Blériot traverse la Manche en 1909 ; Marie Marvingt (non citée) remporte la coupe femina en 1910. La passion des ailes, parfois brisée.

**Eh bien, oui !** (Rue du Monde, 36 pages, 17 €) est un bel album, grand format dont le texte d'Alain Serres propose une grande aventure enfantine très rythmée, merveilleusement illustrée par la jeune Anna Griot passionnée de détails. Oscar, cinq ans, a perdu son Tikou d'amour, sa peluche préférée. Est-elle dans la cabane du jardin ? Il se met en quête « jusqu'au centre de la terre » pour la retrouver...

Marcel Cordier